

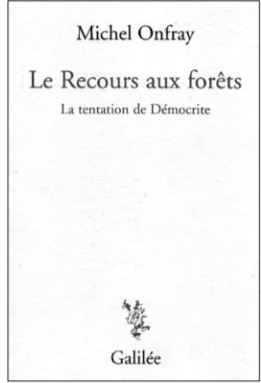
Salon du livre

La révolte de Michel Onfray à travers Démocrite...

Livres « Le Recours aux forêts », ou la tentation de Démocrite (Galilée 77 pages) est un livre de réflexion qui a toutes les allures d'une vibrante poésie. Michel Onfray, illustre défenseur du matérialisme hédoniste et révélateur de la puissance du plaisir, a trempé sa plume dans un lyrisme de bon aloi pour parler de la permanence de l'apocalypse contemporaine et de la nécessité de se ressourcer au sein de la nature...

Edgar DAVIDIAN

Sous le voile de l'expérience de Démocrite, philosophe grec présocratique, dégoûté de la nature des hommes, l'auteur de L'innocence du devenir retracé l'isolement, au fond d'un jardin, d'un être en quête de paix et d'harmonie...



Je sais les hommes, Assez même pour pouvoir dire : j'en suis assez pour haïr les hommes. Mais je ne parviens pas à haïr. »

Révolte et rébellion d'un homme pour qui la philosophie, la contestation, la méditation et l'analyse sont un exercice quotidien. Avec un ton prophétique de poète inspiré, Michel Onfray brosse un portrait très « parnassien » de la société actuelle dans son chaos, sa cupidité, ses guerres, ses désirs de possessions, ses calamités, ses cataclysmes (Manhattan, les ayatollahs qui pendents des femmes adultères, des cardinaux fascistes), son intolérance, ses mensonges, ses Caligula, ses bêtises, ses sottises, ses voleurs de banquiers, assureurs, notaires, agents immobiliers, huissiers...

Et ainsi va la ronde des diatribes, des reproches, des revendications, des intrigues, du cynisme, de l'exploitation, du ressentiment, avant que la fin efface tout comme une lame de fond qui se nourrit de tout ce qui la soutient et la propulse de l'avant...

Et pour ce Hamlet des temps modernes, ces mots de la fin, à citer rien que pour leur beauté : « J'aurais aimé la terre avant de me coucher en elle. Avant qu'on me recouvre d'elle. J'aurais traversé la vie comme une comète. Dans un ciel d'un noir d'encre. »

Par-delà toute notion d'appartenance politique (l'auteur se réclame d'une mystique de gauche !), par-delà le bien et le mal, par-delà ce constat de la violence des hommes, par-delà tout rêve « fourrieriste » fou, ce jardin d'Épicure qu'offre Onfray aux lecteurs, en se retirant du monde, de ses flonflons et de ses falbalas, reste surtout une invite à retrouver l'essentiel.



L'essentiel de tout être qui cherche paix et sérénité. Absolument loin de toute cette foule folle... Une dernière pirouette de Michel Onfray (en fait, celle qui clôture son opus) : « Cette tentation de Démocrite repose dans mon âme comme une variation possible sur l'art stoïcien de sortir d'une pièce enfumée. » Et, malgré tous les espoirs, les paradoxes, les contradic-

« Proust lu – 89 heures », ou la pendule de la mémoire

Projection Suspendre le temps, le mémoriser, le capter et tenter de le fixer afin qu'il ne soit plus fugace ni éphémère, mais qu'il témoigne du passage des êtres, des objets et des lieux.

Colette KHALAF

Voilà ce que Véronique Aubouy a tenté de faire dans Proust lu – 89 heures. Aujourd'hui, au Salon du livre, la cinéaste présente son œuvre. Comme des tranches de vie.

Depuis 1993, elle parcourt la planète. De Suisse au Mexique, en passant par la Hongrie, l'Espagne, l'Italie, Véronique Aubouy fait lire À la recherche du temps perdu devant sa caméra par des personnes venues de tous horizons. Invitée en septembre dernier par la Mission culturelle française dans le cadre de « Beyrouth, capitale mondiale du livre », la cinéaste est venue filmer au Liban trente-cinq lecteurs libanais dans différents endroits. On pourrait voir ces trois heures de film au stand de la Mission culturelle française qui viennent s'ajouter à l'intégralité des 89 heures de Proust.

Dans cette petite pièce intimiste, aménagée par la cinéaste elle-même, où l'on est obligé de s'incliner respectueusement pour entrer, comme dans un espace sacré (la lecture n'est-elle pas ce lieu qui exige silence et intériorisation ?), Véronique Aubouy se raconte : « C'est un projet de vie, une œuvre autobiographique. » En effet, cela fait plus de quinze ans que Proust côtoie son quotidien. Parallèlement à sa vie familiale et à ses autres activités, Aubouy emporte l'esprit de Proust dans ses pérégrinations, même s'il lui arrive parfois de poser la caméra. « Ce roman m'a tellement passionnée que je l'ai lu et relu, et je me demandais quel film pourrait illustrer cette recherche du temps perdu. Comme le narrateur proustien n'a pas de visage mais est représenté par un "je", j'ai décidé que ce "je" pouvait être vous, moi et tous les autres. »

Une réalité changeante C'est parce que Proust s'adresse au lecteur et souhaite qu'il se retrouve dans son œuvre que la cinéaste a voulu illustrer cette multiplicité de personnages ainsi que le monde en mouvement. À l'instar de l'écriture de Proust, Aubouy essaye de saisir la réalité à travers ces lieux changeants. Les intervenants seraient ainsi, par leur diversité, toutes les facettes d'un prisme renvoyant toutes les perceptions et les dimensions. À Batroun, sur le port de Tyr, à Saïf Village, à Saïda, à Gemmayzé ; dans une pâtisserie à Tripoli ou sous un cèdre enveloppé par la brume, ou encore à l'hôtel Palmyre où l'on voit se profiler des ombres comme sortant du passé ; dans les rues, près de la mer, près des monuments, dans des appartements, des jardins, sur des toits... autant d'imprévus et de hasards dans ces plans séquences qui produisent un « télescopage entre l'écrit et l'oral ». S'achevant par un simple regard du lecteur braqué sur la caméra, ces instants magiques mêlent le réel du présent à l'illusion du passé. Mais comment a commencé



Avec Proust, Véronique Aubouy va à la recherche du temps perdu. (Michel Sayegh)

celle formidable aventure qui, selon Aubouy, était la plus marquante de tous les tournages car « les Libanais sont généreux », avoue-t-elle. « J'ai mis des annonces dans les centres culturels, poursuivit-elle, et j'ai reçu beaucoup de réponses. Chaque lecteur était libre de choisir le lieu qu'il voulait, mais il se devait de préparer préalablement son texte (environ deux pages). Pour ma part, j'ai repris, au Liban, à la page où je m'étais arrêtée dans un autre pays. Là, c'était Sodom et Gomorre. »

En réanimant l'œuvre de Proust, Véronique Aubouy lui redonne une autre vie, mais en fait également un témoignage du temps. « Un jour, dit-elle, en revoyant le film, on pourra préciser l'époque de son tournage grâce aux coiffures, aux vêtements, au style de vie ainsi qu'aux lieux qui auront soit disparu, soit évolué. Cette œuvre filmée est donc une marque du temps. Un temps qui passe, qui perdure, qui se perd, mais qui est finalement retrouvé. » Ce film accompagnera le Salon jusqu'au 1er novembre.

Dans les rues et sur les toits, la cinéaste capte et fixe le temps.



Dans les rues et sur les toits, la cinéaste capte et fixe le temps.

Écriture quand tu nous tiens

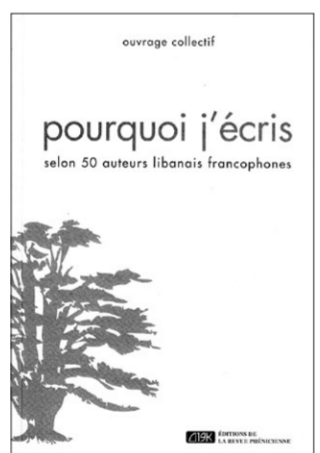
À l'initiative de Patricia Élias, responsable éditoriale des Éditions de la Revue Phénicienne et sous sa direction, vient de paraître un ouvrage qui réunit 50 auteurs libanais francophones sous le thème éponyme de « Pourquoi j'écris ».

Maya GHANDOUR HERT

Si certains, comme Henry Michaux, écrivent « pour se parcourir », pour identifier ce qui les habite, d'autres tiennent la plume pour agir, ou encore pour chercher la gloire ou même l'immortalité... Et vous, pourquoi écrivez-vous ? Cette question fondamentale a été posée à une cinquantaine d'écrivains libanais francophones. Leurs réponses constituent la substance de l'ouvrage collectif qui vient de paraître aux Éditions de la Revue Phénicienne, une maison fondée dans les années 1920 par Charles Corm qui avait l'ambition de découvrir et d'encourager les écrivains libanais d'expression française. À travers Pourquoi j'écris, l'éditeur a souhaité montrer l'autre visage de l'écrivain, dévoiler « sa nature fragile, passionnée, résistante ou secrète ». Mais aussi « rendre un hommage à l'écriture et donner envie à certains de s'y aventurer ».

L'ouvrage en question ramène au bercail des auteurs comme Nohad Salameh, Hoda Adib, Elia Maakaroun... Parmi les auteurs, citons également Salah Stetie, Camille Abboussan, Georges Corm, Percy Kemp, Rami Zein, Fifi Abou Dib, Carole Dagher, Sobhi Habchi... Journalistes, critiques littéraires, professeurs d'université, avocats, économistes, historiens, ingénieurs, artistes, reporters, pas forcément connus, mais qui méritent d'être mis en lumière, écrivent donc sur les raisons qui les mènent à écrire...

Les réponses varient également dans la forme. Entre témoignage, récit d'enfance, poème, extrait d'ouvrage, entretiens, ou correspondance, les « aveux » sont parfois drôles, parfois émouvants, mais aussi surprenants de simplicité ou prodigieusement érudits. Ils sont en tout cas et pour la plupart empreints de sensibilité. L'éditeur constate qu'un nombre des intervenants, l'élément



féminin est dominant. C'est peut-être pour cela.

À signaler qu'une rencontre aura lieu ce soir au Salon du livre, BIEL, à 19h00, à la salle Agora, au cours de laquelle Zahida Darwiche Jabbour, Alain Tasso, Rita Bassil et Nassar Abou Khalil confieront leurs approches respectives sur le thème de l'ouvrage. Puis, à 20h00, une signature sur le

stand des Éditions de la Revue Phénicienne.

Si Yasmina Traboulsi écrit pour « en finir avec la saudades », Rami Zein, lui, avoue « écrire pour vivre, non pas revivre, ni survivre, ni vivre autrement, mais vivre tout court ». Zahida Darwiche Jabbour parle, elle, de sa vocation d'essayiste à travers laquelle un dialogue fécond s'établit dans ses écrits en espérant réhabiliter l'essai. Dans un pays où l'intérêt pour les textes denses se raréfie, ses propos sont un appel à un retour à la vraie littérature.

Pour Rita Bassil el-Ramy, jeune poète et journaliste installée à Paris, Beyrouth, sa ville natale, appelle sa poésie. Elle relate « une réalité doublement agaçante », quand elle dit que « l'écriture est thérapeutique... on comprend donc pourquoi avoir écrit tel texte, pourquoi avoir mené cette recherche au lieu d'une autre ».

Une sensation d'infini

Pour Alain Tasso et dans

un texte magistral sur l'éthique de l'écriture, la littérature n'est nullement une abréaction, mais plutôt « une sensation d'infini, une possible invasion dans la richesse d'une langue pour fonder une dynamique nouvelle » à travers l'œuvre qui nécessairement « braille ». « Aujourd'hui, le gain direct par l'écriture du sitôt vu, sitôt perçu, la glorification de l'ego s'abouchent pour ne sceller que du risible », note-t-il. Avant de clore par un grand texte poétique sur pourquoi écrire, il ajoute tout en glorifiant la langue française « à travers laquelle on peut approcher, dans l'Écrire, d'incessantes célébrations hiératiques » qu'il est alors « inutile de cacher sa médiocrité derrière la notion de francophonie si la littérature opère une fracture avec le littéraire ».

Et le poète de conclure en beauté : « Qu'est-ce qu'un écrivain si ses textes n'appellent pas à la lévitation ou à une pérégrination dans les sentiers les plus inopinés ?... »

Agenda

CINÉMA

Premières visions

- BLONDE AMBITION de Scott Marshall, avec Jessica Simpson et Luke Wilson. Une provinciale débarque à New York et fait sa Working Girl comme Mélanie Griffith. Grand Cinemas ABC/Grand Concorde/Grand Las Salinas
DISTRICT 9 de Neill Blomkamp, avec Sharlto Copley et Jason Cope. Un film de science-fiction produit par Peter Jackson mais certainement différent des autres. Grand Cinemas ABC/Grand Concorde/Grand Las Salinas
EHKY YA SHEHRAZADE avec Mona Zaki et Ahmad Hilmi. Empire Dunes/Sodeco
HALLOWEEN 2 film d'horreur de Rob Zombie. Même le nom du réalisateur était prédestiné. CinemaCity, Empire Dunes/Sodeco, Planète Zouk/Abraj
THE OTHER MAN de Richard Eyre, avec Liam Neeson et Laura Linney. Liam Neeson en homme jaloux. Voilà de quoi intéresser les fans de l'acteur. CinemaCity, Empire Dunes/Galaxy, Espace.

En salle

- ARN : THE KNIGHT TEMPLAR de Peter Finklin, avec Joakim Nätterqvist, Sofia Helin et Stellan Skarsgård. Un conte de guerre et de complot, d'amitié et de trahison, mais également une histoire d'amour inoubliable. Planète Zouk
BOBBOS de Waël Ihsan, avec Adel Imam et Youssa. Un film drôle qui vaut le dérangement. Planète Abraj
BROTHERS BLOOM de Rian Johnson, avec Rachel Weisz, Adrien Brody et Mark Ruffalo. Une comédie intelligente où deux arnaqueurs tombent dans les filets d'une belle coquine. Planète Zouk/St-Élie/Abraj, Empire Sodeco
COCO AVANT CHANEL d'Anne Fontaine, avec Audrey Tautou et Benoît Poelvoorde. La vie de Gabrielle Chanel avant qu'elle ne devienne la grande Coco. De belles images léchées, mais sans trop d'émotions. Empire Sodeco
CLOUDY WITH A CHANCE OF MEATBALLS CinemaCity, Planète St-Élie
DANCE FLICK de Damien Dante Wayans, avec Shoshana Bush et Damon Wayans Jr. Film de danse. Trop vulgaire. Prend-on les ados pour des citoyens de seconde zone ? CinemaCity, Kaslik

- DRAG ME TO HELL de Sam Raimi, avec Jessica Lucas et Justin Long. Un voyage en enfer que seules les âmes non sensibles peuvent faire car, avec Sam Raimi, l'horreur est au rendez-vous. Grand Concorde
FINAL DESTINATION (3D) de David R. Ellis, avec Bobby Campo. Épouvante et horreur pour ce 4e volet de la saga fantastique où la mort rôde. Grand Cinemas ABC/Grand Concorde, CinemaCity, Empire Galaxy, Espace
FUNNY PEOPLE de Judit Apatow, avec Adam Sandler et Seth Rogen. Comment un os du rire arrivera-t-il à rendre cette comédie comique alors qu'elle parle d'un sujet grave comme la mort. À découvrir. Grand Cinemas ABC/Grand Concorde/Grand Las Salinas, CinemaCity, Espace, Empire Galaxy
INGLORIOUS BASTERDS de Quentin Tarantino, avec Brad Pitt et Christoph Waltz. En France, durant la Seconde Guerre mondiale, un soldat américain engage un groupe de « basterds » pour se venger des Allemands. Excellent. Grand Cinemas ABC/Grand Concorde, Métropolis Empire Sodeco, Kaslik
JULIE AND JULIA de Nora Ephron, avec Meryl Streep, Amy Adams et Stanley Tucci. L'histoire de Julia Child, la fameuse cuisinière américaine qui a introduit la cuisine française aux États-Unis. Une comédie savoureuse. CinemaCity, Empire Sodeco, Espace
MANAGEMENT de Stephen Belber, avec Jennifer Aniston et Steve Zahn. Une gentille comédie où les acteurs

- un film de science-fiction. Planète Zouk/St-Élie/Abraj, CinemaCity, Empire Dunes
THE UGLY TRUTH de Robert Luketic, avec Gérard Butler et Katherine Heigl. Quand une brute rencontre une belle, ils finissent par s'aimer. Comédie romantique très agréable, avec un langage châtié. CinemaCity, Empire Sodeco/Galaxy, Espace, Planète St-Élie
TOY STORY C'est le premier opus, ce film animé concocté par Pete Dinkler et John Lasseter mais en 3D. Réjouissant. Planète Zouk/Abraj, CinemaCity, Empire Dunes.

- LECTURES/PERFORMANCES de 13h00 à 14h00. Tél. 70/223542.
EXPOS
16e SALON DU LIVRE FRANCOPHONE au BIEL jusqu'au 1er novembre
HRATCH AINTABLANE : VAGUES INVISIBLES DE CHALEUR à la galerie Surface libre jardin Dadour à Jal el-Dib jusqu'au 14 novembre. Tél. : 04/715500
RAYA MATTA BACHA à The Artpot à Tabaris Furn el-Hayek rue Ghandour el-Saad imm. Ermitage r.d.c. Tél. : 01/217221
SAMIR KHADDAGE : VOYAGES dans la crypte de l'église Saint-Joseph rue de l'USJ jusqu'au 15 novembre. Tél. : 01/202422
LE VENEZUELA à BEYROUTH : LIVRES VENEZUELIENS au palais de l'Unesco jusqu'au 31 octobre. Tél. : 09/835572
FABIAN MARTINEZ à la galerie South Border Gemmayzé imm. Ahwat el-Izzat 2e étage jusqu'au 30 octobre. Tél. : 01/584040
JEAN-LOUP SAUVERZAC : LE PARTAGE DU SEL – UNE RENCONTRE au Centre culturel français de Zahlé jusqu'au 29 octobre. Tél. : 08/821293
HUSSEIN MADI, SCULPTURES à la galerie Aida Cherfan place de l'Étoile rue Hussein el-Ahdab jusqu'au 30 octobre. Tél. : 01/983111
MOHAMMAD SAÏD BAALBAKI : A HEAP OF BROKEN IMAGES au Dôme du centre-ville jusqu'au 1er novembre. Tél. : 01/420232
AFFICHES ET CINÉMA anciennes affiches arabes et occidentales,

CINÉ-CLUBS

SEMAINE DU CINÉMA ARGENTIN : QUIEN DICE E FACIL ? de Juan Taratuto au théâtre Beryte rue de Damas à 19h00. Tél. : 01/611642
PUNISHMENT PARK de Peter Watkins au Beirut Art Center Jisr el-Wati Adlieh à 20h00. Tél. : 01/397018.

CONFÉRENCE

LE VENEZUELA à BEYROUTH : IMAGES D'AMÉRIQUE LATINE par Humberto Mata au palais de l'Unesco à 18h00.

FESTIVAL

FESTIVAL MAELSTRÖM : ATELIER DE POÉSIE de 10h00 à 13h00,

- collection d'Ibrahim Hindi à l'Université de Balamand jusqu'au 30 octobre. Tél. : 06/930250
DE BORROMINI à BOTTA à la LAU jusqu'au 31 octobre. Tél. : 01/786464
WAHIB WAJIB NAHLE : VIBRANT CANVAS à la galerie Pièce unique Saïf Village rue Kanafani jusqu'au 30 octobre. Tél. : 70/351082
MANUELLA LALIC ET JACKO RESTIKAN : 2 POU 1 à la Mission culturelle française rue de Damas jusqu'au 10 novembre. Tél. : 01/420232
FIGURE IT OUT à Art Circle Hamra rue Antoine Gemayel imm. Assaf jusqu'au 5 novembre. Tél. : 03/027776
GEORGES DEMERJIAN : L'ESTHÉTIQUE AVANT TOUT au Kulturzentrum de Jounieh près du téléphérique jusqu'au 30 octobre. Tél. : 09/835572
FABIAN MARTINEZ à la galerie South Border Gemmayzé imm. Ahwat el-Izzat 2e étage jusqu'au 30 octobre. Tél. : 01/584040
JEAN-LOUP SAUVERZAC : LE PARTAGE DU SEL – UNE RENCONTRE au Centre culturel français de Zahlé jusqu'au 29 octobre. Tél. : 08/821293
HUSSEIN MADI, SCULPTURES à la galerie Aida Cherfan place de l'Étoile rue Hussein el-Ahdab jusqu'au 30 octobre. Tél. : 01/983111
MOHAMMAD SAÏD BAALBAKI : A HEAP OF BROKEN IMAGES au Dôme du centre-ville jusqu'au 1er novembre. Tél. : 01/420232
MACHADO : TANGOS à la galerie

- Alice Mogabgab Karam rue Achrafieh imm. Karam 1er étage jusqu'au 31 octobre. Tél. : 03/210424
BALTHASAR BURKHARD à l'Esplanade The Running Horse à La Quarantaine région Medawar jusqu'au 31 octobre. Tél. : 01/562778
THIERRY KAMRINE : THE WAVES au Dôme du centre-ville jusqu'au 28 octobre
EVGEN BAVCAR : LA NAISSANCE D'UNE ÉCRITURE au palais de l'Unesco jusqu'au 30 octobre
AKRAM ZAATARI : EARTH OF ENDLESS SECRETS à la galerie Sfeir Semler à La Quarantaine imm. Tannous jusqu'au 31 octobre. Tél. : 01/566550
UN VOYAGE EN SOIE : LES CARRÉS HERMÉS de Frida Debbané au Musée de la soie Bsous jusqu'au 31 octobre. Tél. : 05/940767.

THÉÂTRE

- LOOKING FOR JOSEPHINE au Casino du Liban salle des Ambassadeurs à 21h00 jusqu'au 8 novembre. Tél. : 01/999666 – 09/859999
LES DISEURS à l'Olympia de Kaslik à 21h30. Tél. : 09/644202 – 3
ZOO-3AMA BIALBNA au Grand Hills Brummana de jeudi à dimanche. Tél. : 04/868888
COMEDY NIGHT à l'Hôtel Le Royal à Dbyyé de jeudi à dimanche à 21h00. Tél. : 04/555220
MTLINA METLAK de Lucien Abourjeily au Roof 68 tous les jeudis à 20h30. Tél. : 03/984646.